

M. Roblin et la Question Scolaire

M. Roblin, le premier ministre du Manitoba, était à Montréal, ces jours derniers, où il s'était rendu pour assister au banquet offert à M. Monk, chef tory de la province de Québec. Un reporter du *Star* — voir numéro du 29 janvier, page 12 — a profité de l'occasion pour poser quelques questions à M. Roblin. En voici une :

— "Avez-vous remarqué que l'archevêque Bruchési, à son retour de son audience avec le Pape, a déclaré que la question scolaire manitobaine n'est pas réglée ?"

Lisons maintenant la réponse de M. Roblin :

"En ce qui regarde le gouvernement de la province de Manitoba, la question est réglée, et ni aujourd'hui ni plus tard elle ne sera remise en discussion — *re-opened*. La question ne devra plus être traitée par le gouvernement manitobain. Elle fut réglée par sir Wilfrid Laurier, agissant au nom des catholiques canadiens-français. Si l'on doit faire quelque chose de plus, c'est sir Wilfrid qui devra agir."

Ainsi, M. Roblin déclare catégoriquement que le gouvernement manitobain ne rendra pas justice à ses administrés catholiques.

Lors des élections fédérales, de 1896, sir Wilfrid déclara publiquement et solennellement que si les moyens de conciliation ne réussissaient pas, il aurait recours aux moyens constitutionnels. Voilà bien tôt sept ans de cela ; le Manitoba a

changé de gouvernement ; les tories ont remplacé les grits au pouvoir ; et l'injustice dont souffrent nos coreligionnaires de là-bas existe toujours. Est-ce que sir Wilfrid ne trouve pas que le temps d'avoir recours aux moyens constitutionnels est arrivé ? N'est-il pas d'avis que c'est une vraie honte nationale que le nom règlement de cette question scolaire manitobaine ?

Supposons qu'en 1890 la législature de la province de Québec eût voté une loi violant manifestement les droits de la minorité protestante et anglaise en matière scolaire. Est-ce qu'il existe un seul homme dans le Dominion qui voudrait soutenir cette injustice commise au détriment de la minorité protestante et anglaise de la province de Québec aurait pu se perpétuer pendant treize longues années ? Non, il n'existe pas au Canada un seul homme qui oserait soutenir une proposition aussi absurde.

Mais pourquoi la minorité manitobaine ne peut-elle pas obtenir justice ? Pourquoi n'est-elle pas traitée comme est traitée la minorité protestante et anglaise de la province de Québec ? Est-ce parce qu'elle est catholique et en majorité française ?

Alors ne prétendons pas que toutes les races et tous les cultes jouissent de droits égaux en ce pays ! — *La Vérité*.

Echappe à la mort

L'un des accidents qui pouvaient avoir les conséquences les plus désastreuses a eu lieu jeudi de la semaine passé sur le chemin de fer Québec et Lac St-Jean.

A la gare du Lac Edouard, un jeune homme du nom de Walter Sweeney, mesureur de bois, fils de M. Robert (Bob) Sweeney, de Chicoutimi, âgé de 23 ans, était allé jusqu'au train. S'étant attardé, le convoi se mit en mouvement et le jeune homme, en sautant du train, glissa et fut projeté sur les rails de telle façon que toute l'avant-partie du corps se trouvait en dehors de la voie, tandis que le reste était sous le train et que les roues lui effleuraient les reins, en tournant. Le jeune homme fut traîné, dans cette position, sur une longueur de près de deux arpents, à la grande stupéfaction de deux de ses amis qui l'attendaient à la gare et qui l'ayant vu tomber le croyaient mort. Après force signaux, l'ingénieur fit faire machine en arrière et, à la grande stupéfaction de tous, le jeune Sweeney fut retiré de sa périlleuse position en parfaite santé, à l'exception toutefois d'une prostration nerveuse bien réalisable sous les circonstances. Il n'y a pas de doute que l'infortuné jeune homme doit avoir des lésions internes, peu graves, si l'on considère qu'il s'est rendu seul à sa pension, mais il n'est pas moins extraordinaire de constater qu'il ait pu sortir vivant d'un voyage de deux arpents sous les chars sans avoir subi même la moindre égratignure.

L'un des témoins oculaires de l'accident, qui nous a raconté les détails de cette aventure presque miraculeuse, était encore sous le coup de l'émotion la plus intense, ayant cru, à tout instant, voir voler en éclats et dispersés aux quatre vents les membres du corps de son ami. En voilà un, assurément, qui pourra se vanter d'avoir frôlé la mort de près.

Partout

Allez où vous voudrez, on vous dira que le BAUME RHUMAL est le remède suprême contre la toux, le rhume, la bronchite, la coqueluche.

Varietes

Dernièrement, deux gamins avaient une conversation fort animée.

"Je parie, disait l'un, que tu ne peux pas manger deux pommes à jeun."

— Ah ! bah ! comme si c'était la mer à boire.

— Eh bien ! essaye un peu, voir.

— Voilà.

Et le gamin mange une première pomme.

— Maintenant, tu ne peux plus manger la seconde à jeun, puisque tu as déjà mangé "queuque chose."

Mme de X..., demeurant à Bayeux, prit à son service un grand garçon dont on lui garantit la probité, mais non l'intelligence. "La probité, voilà l'essentiel, dit cette dame, pour le reste, je le formerai."

Bientôt Mme de X... sort en équipage pour faire des visites ; lorsqu'elle est montée en voiture, elle s'aperçoit qu'elle a oublié, sur sa cheminée, ses cartes de visite. "Germain, s'écrie-t-elle, à propos ! mes cartes, je les ai oubliées ; allez me les chercher et vous les mettez dans votre poche."

Germain remonte, exécute l'ordre, redescend et prend place derrière la voiture.

On fait des visites ; dans chaque maison où les maîtres étaient absents, Mme de X... faisait déposer une ou deux cartes.

A une dernière station elle dit à son domestique : "Germain, ici remettez trois cartes."

— Impossible, madame.
— Et pourquoi ?
— Madame, c'est qu'il ne m'en reste plus que deux ; l'as de trèfle et le sept de pique....."

Mon gaillard était allé prendre un petit paquet de cartes à jouer et les avait distribuées partout ; il fallut recommencer toutes les visites.

Un industriel de bas étage, ne possédant pas de chapeau, se trouvait dans une église au milieu de la presse ; il déroba le chapeau à un individu qui le tenait sous son bras.

Cet individu, sentant son chapeau lui échapper, se mit à crier : "On me prend mon chapeau !"

Le voleur met aussitôt le chapeau volé sur sa tête, et, se l'enfonçant avec les deux mains, il dit : "Je défie qu'on prenne le mien."

Son audace lui réussit, et chacun le laissa passer sans aucun soupçon.

Au Pôle Nord

Le capitaine Bernier a annoncé qu'il avait l'intention de partir pour son expédition au pôle nord le 1er juin 1904. Il dit qu'il a récemment reçu plusieurs offres d'aides pécuniaires et sous forme de provision et d'équipements. Ces dernières comprennent des dons en farine, remèdes et instruments de navigation.

"J'ai plus de confiance que jamais au sujet de mon projet" a dit le capitaine, "je me propose de prendre quinze ou seize hommes avec moi et j'ai un grand nombre de demandes. Il faut que chaque homme soit capable de remplir les devoirs de plusieurs hommes ; par exemple, il faut que mes mécaniciens soient d'habiles électriciens. Les gens sont dans l'erreur concernant ma mission, a dit l'ambitieux Canadien-français, mon objet n'est pas seulement de trouver le pôle nord, je veux explorer la région septentrionale du Canada. Le capitaine Peary fit un travail semblable en explorant le nord du Groënland."

Un Poeme

Le Pape vient de terminer un poème qui est l'objet des louanges générales des littérateurs. Il est dédié à un ami auquel le pontife désirait donner quelques conseils sur la meilleure ligne de conduite à suivre pour vivre très vieux.

La Guerre...La Guerre

En guerre contre la toux, le rhume, la bronchite. Le BAUME RHUMAL est une arme terrible contre tous ces gens-là.

KRUGER

Le bruit suivant lequel la santé de M. Kruger maintenant à Menton, serait affaiblie est purement imaginaire. Sa récente indisposition était d'un caractère très léger et n'a pas causé la moindre inquiétude aux amis de l'ancien président du Transvaal.

Qui rend vos chaux contents.
Fabrique IMPERIAL OIL CO.
Essieux pour Graisse
cure la
dans toute ville et on peut se procurer dans tout village



After the Xmas & New Year Holidays

Are gone by.

After the Xmas and New Year holidays are passed everything relapses into quiet again, even trade becomes at a standstill. However we must not forget that lots of purchases which were contemplated during this holiday and busy season could not be accomplished owing to the very bad condition of our winter roads. Now in accordance with the old saying "It is never too late to do good" We wish to say to our customers in particular and the public in general : that we will expect them to come and fulfill their wishes.

We do not boast, but we can show you as good an assortment of general merchandise as you will find in any country store in Prince County. Not only can we show the goods, but we can sell them at prices which will suit both the purchaser and ourselves.

We will begin Stock taking this season on the 2nd. day of January, and during this Stock taking time which will last about three weeks, we will have an immense lot of Summer and Fall goods which we want to clear out at a sacrifice. These goods will be shown by themselves and are bound to be sold irrespective of price.

It is not necessary here to innumerate the different lines of goods we carry, but suffice it to say : that we always carry a full line of general merchandise found in our best stores of P. E. Island.

As usual we will be glad to take in exchange for our goods

Oats, Wheat, Barley, Buckwheat, Flour, Corn, Island Beans, Flax Seed, Timothy & Clover Seed, Cheese, Butter, Pork, Beef, Poultry, of all kinds, Hides, Lumber &c

in fact everything a farmer has to sell excepting the farm.

We are sole agent on P. E. Island for the celebrated New Empire sewing machine. Prices and terms sent on application.

J. O. Arsenault, Son & Co. Limited
WELLINGTON

GOING SOUTH FOR WINTER

If you are contemplating going South during the winter of 1902 and 1903 you can get valuable information free of charge by writing John T. Patrick, Pinebluff, N. C. He can save you money in hotel rates ; can direct you which is the best railroad route to travel ; can direct you where to rent neatly furnished cottages or single rooms. WRITE HIM.

"Let the GOLD DUST twins do your work."



Don't plod along like your grandmother did before you, scouring and scrubbing ; bending and rubbing.

GOLD DUST

makes housework easy. It cleans everything and injures nothing. More economical than soap.

Made only by THE N. K. FAIRBANK COMPANY,
Chicago, New York, Boston, St. Louis, Montreal.

Si vous tousssez, prenez le

BAUME RHUMAL